

VIE DE LA SOCIÉTÉ

HOMMAGES

Dominique Henry-Gambier (1950-2022)

Dominique Henry-Gambier nous a quittés le 17 septembre 2022. Préhistorienne et paléoanthropologue renommée, chercheuse engagée, Dominique était aussi très attachée aux sociétés savantes, à leur fonctionnement associatif, désintéressé, et détaché aussi bien de la recherche du scoop médiatique que des corporatismes institutionnels. Une de ses ultimes activités scientifiques fut d'ailleurs sa participation à l'organisation de la récente séance SPF (décembre 2022) tenue à l'occasion du centenaire de la mort d'Émile Rivière, fondateur de la Société préhistorique de France. Nous sommes

nombreux à la SPF à avoir partagé avec Dominique des recherches, des travaux de terrain, des réflexions ou des débats enflammés, et c'est avec émotion que nous reproduisons ici l'essentiel du texte publié en sa mémoire par le comité de rédaction de la revue *PALEO*¹, dont elle faisait partie. Nous remercions vivement *PALEO* d'avoir accepté cet emprunt.

1. Texte publié dans le vol. 32 de *PALEO* (2022), p. 9-14 : <https://doi.org/10.4000/paleo.7156>



Musée du Malgré-Tout (Treignes), février 2004, expérimentation de tir à l'arc et au propulseur : Dominique Henry-Gambier et Claire Letourneux examinent un impact de sagaie (cliché : E. Demoulin).

Née le 15 décembre 1950 à Courbevoie (Hauts-de-Seine), mariée, Dominique Henry-Gambier avait deux enfants et trois petits-enfants.

Dans les années 1970, Dominique s'inscrit à l'université Pierre-et-Marie-Curie Paris VI, où elle suit, en même temps que J.-D. Vigne, un cursus de biologie-

géologie. Après une maîtrise de géologie (avec certificat de spécialité de paléontologie), elle obtient un DEA de paléontologie des vertébrés et de paléontologie humaine. Cela l'amène à se passionner pour la préhistoire et la paléoanthropologie. En 1981, dans le cadre du laboratoire de Paléontologie des vertébrés et de Paléontologie

humaine, alors dirigé par J.-J. Jaeger, elle soutient une thèse de l'académie de Paris et de l'université Pierre-et-Marie-Curie intitulée *Étude de l'astragale chez les Néandertaliens* (Gambier, 1981). En 1983-1984, elle devient professeur de sciences naturelles dans l'enseignement secondaire et, la même année, signe une convention de travail avec le CNRS. Elle intègre l'institution en 1985 au sein de l'UA 376 « Origine et évolution d'*Homo sapiens* », créée l'année précédente à Bordeaux et dirigée par B. Vandermeersch. Cette unité deviendra l'URA 376 en 1991. La décision conjointement prise par le CNRS, le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Recherche et le ministère de la Culture (sous-direction de l'Archéologie) a été d'implanter deux unités mixtes de recherche sur le campus bordelais : le laboratoire d'Anthropologie des populations du passé dirigé par Henri Duda y en 1995 (UMR 5809), et l'institut de Préhistoire et Géologie du Quaternaire (UMR 5808) dirigé par J.-Ph. Rigaud. C'est au sein du LAPP, alors dirigé par A.-M. Tillier, qu'en 2003 Dominique est lauréate du concours des directeurs de recherche seconde classe du CNRS. En 2004, alors que cela ne l'enchantait guère, le LAPP et l'IPGQ alors dirigé par J.-P. Texier fusionnent, et l'UMR 5199 « De la Préhistoire à l'Actuel : culture, environnement et anthropologie » (PACEA) est créée et placée sous la direction de J. Jaubert. C'est dans cette UMR, dont le directeur est alors B. Maureille, que Dominique fait valoir ses droits à la retraite en 2015 – une retraite de toutes contraintes professionnelles mais assurément pas une retraite scientifique, même si elle n'avait pas demandé l'éméritat.

Au début de sa carrière, Dominique s'intéresse aux Néandertaliens. Son premier article scientifique porte d'ailleurs sur l'étude ostéométrique des astragales du Néandertalien du Regourdou 1 (Montignac, Dordogne : Gambier, 1982). Cependant, elle saisit rapidement l'opportunité de mener des recherches sur les fossiles humains du Paléolithique récent. Cela se concrétise en 1983 par un deuxième article, publié dans le même support éditorial et consacré à l'étude de la calotte crânienne provenant de l'un des niveaux magdaléniens de la grotte des Romains (Virignin, Ain : Gambier, 1983). Dominique poursuit avec l'article sur les restes humains de la Balauzière (Vers-Pont-du-Gard, Gard) et avec celui sur les os d'enfants, supposés aurignaciens, du gisement de Cro-Magnon (Les Eyzies, Dordogne : Gambier, 1985, 1986). Dominique conclut ainsi son « entrée » au sein de la (petite) communauté internationale des spécialistes des fossiles humains du Paléolithique récent. L'importance de ses travaux sur les populations du Magdalénien est déjà soulignée dans l'introduction du volume d'actes du colloque de Chancelade, qui se déroula en octobre 1988 (Collectif, 1992¹).

Bien que n'ayant pas directement participé à la création, par B. Vandermeersch et H. Duda y, du laboratoire d'Anthropologie biologique de l'université de Bordeaux, Dominique est un des premiers chercheurs à y être affectés. Elle en partage la philosophie scientifique – une philosophie qui s'inscrit dans la diachronie de l'anthropologie biologique. Il s'agit alors d'étudier les restes ostéologiques et dentaires humains, mais aussi la variabilité des gestes mortuaires ou funéraires des populations du passé. Le laboratoire met en avant l'idée selon laquelle les paléanthropologues doivent être acteurs de la constitution de leurs corpus. Tout paléanthropologue intéressé se doit de diriger des fouilles pour éviter qu'on lui apporte des vestiges humains isolés, hors contexte (on disait alors souvent « dans une boîte à chaussures ») ; il est ainsi responsable de la découverte des vestiges, qui se fait dans un contexte connu, et de leur étude. Dès 1987, Dominique participe à la rédaction du rapport des fouilles de sauvetage de l'abri des Peyrugues, dans le Lot (M. Allard dir.), et, en 1989, elle publie sa première synthèse sur les gestes funéraires des fossiles du Paléolithique récent, chapitre du célèbre ouvrage *De Lascaux au Grand Louvre : archéologie et histoire en France* (Gambier, 1989).

Au début des années 1990, Dominique applique les préceptes de son laboratoire de façon originale en fouillant, avec D. Buisson, au sein même des réserves du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, le bloc de la sépulture double des enfants de Grimaldi (Baoussé-Roussé, Italie), mise au jour en 1875. Pour ces vestiges rares du Paléolithique récent, elle applique en laboratoire la méthodologie de l'école bordelaise, bâtie sur différents terrains, combinant fouille, étude taphonomique et paléanthropologique des restes humains. Ce travail se concrétise par une publication monographique (Henry-Gambier *et al.*, 2001), synthèse particulièrement riche qui révèle le caractère précis, prudent, détaillé et très documenté d'une étude complète, allant pas à pas vers une analyse plus large d'ordre paléthnologique. De fait, il convenait de ne pas perdre de vue l'humain selon les deux axes qu'elle définit elle-même en introduction comme « complémentaires, le premier d'ordre biologique, le second d'ordre culturel ».

On peut considérer que les travaux scientifiques de Dominique s'inscrivent dans trois thématiques : l'origine et l'évolution des humains anatomiquement modernes du Paléolithique récent (avec une attention particulière pour la transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique récent) et du début de l'Holocène ; la paléobiologie des groupes préhistoriques représentée par les fossiles de ces périodes ; la taphonomie et la paléthnologie funéraire de ces groupes humains.

Ses recherches concernaient l'Europe occidentale et essentiellement la France avec cette double perspective biologique et culturelle. Ses travaux combinaient logiquement activités de laboratoire et activités de terrain (voir ci-après) et tout aussi logiquement impliquaient des collaborations très étroites avec d'autres disciplines (et d'autres laboratoires) relevant de la préhistoire, de la physique et de la biochimie isotopique.

1. COLLECTIF (1992) – *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine. Actes du colloque de Chancelade, Périgueux 10-15 octobre 1988*, Paris, CTHS, 451 p.

Les « Aurignaciens » et la grotte de Brassempouy

Au début des années 1990, Dominique rejoint l'équipe scientifique de Brassempouy à la demande de D. Buisson, alors responsable du secteur GG2. Chargée de l'étude des vestiges humains, elle est désormais présente, chaque été, sur le site. Après le décès de D. Buisson en 1996, elle prend, en étroite collaboration avec F. Bon, la direction de la fouille jusqu'à son arrêt, en 2004.

L'étude des vestiges humains de l'Aurignacien ancien de Brassempouy lui permet d'établir que ces restes, bien qu'anatomiquement modernes, présentent une variabilité différente de celle de groupes humains plus récents du Gravettien ou des périodes subcontemporaines (Henry-Gambier *et al.*, 2004). Puis, appliquant sa démarche à d'autres sites du début du Paléolithique récent, Dominique affirme que les auteurs des industries de l'Aurignacien récent sont anatomiquement modernes et élimine toute suspicion de métissage avec les Néandertaliens. Elle reste en revanche plus prudente quant à l'interprétation taxinomique des rares restes humains du Protoaurignacien (Le Piage, Lot).

La grotte de Cussac, l'abri Pataud et la dimension spirituelle des « Gravettiens »

Sa parfaite connaissance des contextes chronoculturels des vestiges humains et celle de l'histoire de leur découverte (identification dans des collections « oubliées » du musée Lorrain, à Nancy, de certains ossements des squelettes de Baoussou da Torre 1 et 3, mis au jour par É. Rivière à la fin du XIX^e siècle) l'amènent à penser que les fossiles de l'abri Cro-Magnon, considérés comme aurignaciens, sont plus récents. Elle démontre alors que les plus célèbres représentants de notre humanité passée sont gravettiens (Henry-Gambier, 2002).

Ce peuplement gravettien de l'Europe est, pour Dominique, le point d'interconnexion de toutes les thématiques scientifiques qu'elle porte. En effet, il s'agit de la période chronoculturelle du Paléolithique récent où le matériel paléanthropologique est connu en (relative) abondance, avec des individus de tous âges (ou presque), bien conservés en raison de l'existence de plusieurs dizaines de sépultures primaires. La nouvelle estimation de l'âge au décès et du sexe des fossiles gravettiens d'Europe occidentale, ses recherches sur les atteintes ostéologiques liées à leurs comportements et aux pathologies qu'ils présentent apportent des informations capitales sur les groupes de cette période.

C'est en toute logique qu'en 2001, le service régional de l'archéologie d'Aquitaine invite Dominique à réaliser l'expertise des vestiges humains de la grotte de Cussac (Dordogne), découverte en septembre 2000, dont l'art pariétal laisse supposer une occupation gravettienne. Cela est fait en mai 2001, en compagnie d'H. Duda. À la demande des services de l'État, l'objectif de cette mission est de prélever du matériel pour datation absolue. Comme elle le précise dans son journal de bord tenu de

2001 à 2008, Dominique marquera son opposition à une seconde campagne de prélèvement, deux des premiers échantillons s'étant révélés trop pauvres en collagène. En 2001, les résultats sont publiés dans *PALEO* (Aujoulat *et al.*, 2001). Dès lors, Dominique intervient régulièrement auprès de l'administration pour que l'autorisation d'étudier Cussac soit accordée. Enfin, courant 2008, un projet collectif de recherche, à l'initiative de N. Aujoulat, se dessine, soutenu par Dominique, qui défend ardemment l'idée d'une approche pluridisciplinaire de la grotte. Elle convainc J. Jaubert d'en accélérer la programmation. Comprenant la nécessité du respect patrimonial du lieu, Dominique se range, après de longues discussions, à l'avis de N. Aujoulat qui souhaite mettre en place un protocole d'étude non invasif faisant notamment appel aux relevés 3D. Elle propose de nouvelles méthodes d'observation, qui sont encore appliquées aujourd'hui, tout en interrogeant régulièrement le fait que les exigences conservatoires ne puissent ouvrir la possibilité de fouiller et, par cela même, d'atteindre à une compréhension plus fine des *loci* contenant des restes humains. Devant l'agencement atypique des vestiges humains, loin des normes gravettiennes dont elle avait établi les contours (Henry-Gambier, 2008), il lui fallait des preuves pour s'autoriser à utiliser les termes que tous employaient déjà. Ce n'est qu'après avoir identifié sur photographies des épandages d'ocre et après les premières missions de terrain qu'elle put enfin parler de « gestes funéraires » et de « dépôts intentionnels » (Henry-Gambier *et al.*, 2013a). Pour l'équipe de Cussac, Dominique est à jamais l'âme des premiers travaux anthropologiques menés dans cette grotte qui a accompagné les deux dernières décennies de sa carrière.

L'étude biologique et taphonomique des restes humains de l'abri Pataud se révèle d'une extraordinaire richesse scientifique (Nespoulet *et al.*, 2013). Si des gestes funéraires secondaires étaient soupçonnés après la découverte, en 1958, de la boîte crânienne isolée d'une jeune femme, ils sont clairement démontrés par les travaux que Dominique réalise en étroite collaboration avec R. Nespoulet, S. Villotte, D. Grimaud-Hervé et deux archéozoologues, C. Beauval et L. Crépin. Les recherches s'organisent selon trois axes : 1) la reprise des recherches de terrain (certes très limitées au sein de la couche 2, Gravettien final) entre 2005 et 2015, avec l'idée de mettre au jour de nouveaux vestiges humains dans des conditions fiables ; 2) l'étude biologique, taphonomique et spatiale de tous les vestiges humains, y compris ceux exhumés par H. L. Movius entre 1958 et 1963 (D.H.-G. et S.V.), et des vestiges fauniques (C.B. puis L.C.) ; et 3) l'analyse historiographique des archives et des fouilles anciennes. Rappelons que la couche 2 de l'abri Pataud a livré plus de quatre cents restes humains, constituant ainsi l'une des plus impressionnantes séries paléanthropologiques européennes pour le Paléolithique récent. Le chapitre 10 de la première synthèse publiée par l'équipe des paléanthropologues et C. Beauval (Henry-Gambier *et al.*, 2013b) est exemplaire par la qualité et la richesse de ses démonstrations. Les résultats qui y sont présentés

démontrent l'existence de gestes funéraires primaires et secondaires, avec des interventions des derniers occupants gravettiens sur des corps déposés au fond de l'abri (peut-être comme à Cro-Magnon) à des stades différents de décomposition. Certains vestiges humains ont ensuite été déposés ailleurs dans le gisement dans le cadre de pratiques funéraires très ritualisées, ce dont témoigne l'association avec de nombreux éléments archéologiques appartenant à la sphère symbolique.

Badegoulien et Magdalénien, des sites revisités

Avec la reprise, sous la direction de J. Clottes, des travaux de terrain à la grotte du Placard (Charente) au début des années 1990, une nouvelle équipe de recherche est constituée. Dominique en fait partie, et ses travaux antérieurs avec F. Le Mort dans les années 1980 (Le Mort et Gambier, 1992) prennent un nouvel essor avec la découverte, cette fois en place, de restes humains – des vestiges qui, jusque-là, n'avaient été identifiés que dans les collections anciennes des fouilles du XIX^e siècle. L'attribution au Badegoulien des calottes crâniennes remodelées en « coupelles » et des os frais fragmentés et incisés est avérée. Les traces de décharnement des os infracrâniens, qui étaient perçues précédemment comme un traitement particulier de préparation des corps, prennent, avec les fouilles récentes, une autre dimension : elles sont désormais associées aux ossements fragmentés, auparavant sans attribution culturelle. Dominique ne s'était pas autorisée à considérer le silex découvert plaqué contre le corps d'une vertèbre thoracique d'un des enfants de Grimaldi (Baoussé-Roussé, Italie) comme une preuve de l'existence de conflits entre groupes humains épigravettiens, mais seulement comme une possibilité. Avec cette nouvelle étude des restes humains du Placard, appuyée par une solide analyse des données ethnographiques, la violence armée intergroupe au Badegoulien prend corps et devient une proposition d'interprétation tangible. Dans son dernier ouvrage, qu'elle coécrit avec B. Boulestin (Boulestin et Henry-Gambier, 2019), Dominique propose d'interpréter ces stigmates comme résultant de pratiques anthropophagiques.

À Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), Dominique remarque que les gestes autour du cadavre inscrivent les Magdaléniens dans la continuité des Badegouliens ; avec cela en plus que les sépultures primaires sont de retour (Buisson et Gambier, 1991 ; Henry-Gambier et Fauchoux, 2012). Elle profite par ailleurs de l'étude des restes du nourrisson magdalénien de l'abri Labattut (Dordogne), découvert en 1913 (Henry-Gambier *et al.*, 2019), pour rediscuter des tentations de surinterprétation sociale à partir de données par trop restreintes. Loin de rejeter la lecture sociale du fait sépulcral, Dominique insiste sur le fait qu'il doit être intégré à l'ensemble des productions du groupe. Des questions de hiérarchies sociales, du statut des femmes dans la Préhistoire alimentent d'ailleurs ses derniers axes de recherche et d'intérêts.

Enseignement et diffusion de la recherche

Les activités d'enseignement supérieur de Dominique se sont essentiellement déroulées dans le cadre de masters d'anthropologie et de préhistoire, que ce soit à l'université Bordeaux ou au Muséum national d'histoire naturelle. Son enseignement a toujours porté sur l'histoire des découvertes, sur la caractérisation des humains fossiles du Paléolithique récent et de l'Holocène ancien, ainsi que sur les gestes des vivants envers certains de leurs morts. Elle a également enseigné la paléoanthropologie à l'école d'infirmières de la Croix-Rouge à Bordeaux et souligné l'intérêt scientifique de l'étude des restes humains du Paléolithique récent au sein de l'école d'été de paléoanthropologie de l'université de Princeton à Bordeaux. Dominique, si elle n'a pas « officiellement » encadré beaucoup d'étudiants, les a souvent accompagnés dans leurs recherches. Elle a également dirigé un doctorat, celui de S. Villotte (Villotte, 2008²). Ce travail universitaire a marqué le début d'une collaboration qui s'est concrétisée par plusieurs publications dont une (Villotte *et al.*, 2010) a profondément marqué la communauté en démontrant, pour la première fois, l'existence d'une division sexuelle des activités au Paléolithique récent-Mésolithique. Dominique a aussi confié à Sébastien l'étude de plusieurs fossiles humains inédits. On doit enfin rappeler que les recherches ou le matériel qu'étudiait Dominique ont alimenté d'autres travaux universitaires. En 2016, M. Le Luyer a ainsi soutenu une thèse, dirigée par P. Bayle, sur l'évolution dentaire dans les populations humaines de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène (Le Luyer, 2016³).

Outre la recherche fondamentale, Dominique avait également porté beaucoup d'intérêt à la médiation de ses résultats scientifiques auprès du grand public. À ce titre, elle avait volontiers participé à l'élaboration de la programmation scientifique et muséographique du nouveau musée national de Préhistoire, inauguré en 2004. Ainsi avait-elle entrepris, avec l'aide de doctorants de l'université de Bordeaux, une réévaluation complète des restes humains attribués au Paléolithique récent conservés dans les collections du musée. Les résultats obtenus, complétés par un programme de datations radiocarbone (Gambier *et al.*, 2000), ont permis de confirmer la fiabilité scientifique et la position chronologique de divers fossiles, dont ceux de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), Saint-Cirq-Madelon (Lot) ou encore La Madeleine (Dordogne) qui font désormais la fierté du MNP. Sur le plan patrimonial,

2. VILLOTTE S. (2008) – *Enthésopathies et activités des hommes préhistoriques: recherche méthodologique et application aux fossiles européens du Paléolithique supérieur et du Mésolithique*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux, 383 p.
3. LE LUYER M. (2016) – *Évolution dentaire dans les populations humaines de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène (19000 – 5500 cal. BP) : une approche intégrée des structures externe et interne des couronnes pour le Bassin aquitain et ses marges*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux, 485 p.

il paraît aussi judicieux de signaler l'entrée récente dans le fonds documentaire du Musée national de Préhistoire des tirés à part de Dominique.

Enfin, la participation active de Dominique au comité de lecture de la revue *PALEO* depuis les années 1990 a largement favorisé, du fait de ses nombreux séjours aux Eyzies, les rencontres amicales et les échanges scientifiques avec la conservation et l'ensemble de l'équipe du Musée.

Très engagée politiquement, Dominique avait une haute conception de ce que devait être notre société, des valeurs de générosité et de partage qu'elle pouvait porter, de la place centrale que l'humain devait y avoir. Son engagement syndical était à la hauteur de ses convictions ; elle était de toutes les batailles pour défendre une recherche publique de qualité. Elle militait pour une recherche libre de toute pression, ne trouvait guère de pertinence à la quasi-obligation pour les chercheurs non anglophones de publier systématiquement en anglais. Enfin, elle déploierait amèrement l'avènement de la recherche sur appels d'offres, d'une part pour l'aspect chronophage de l'élaboration des réponses et d'autre part pour le risque de conduire vers une privatisation de la recherche. Elle avait, cependant, su composer avec cette nouvelle donne, ayant été l'une des premières de PACEA à participer en tant que responsable des études paléoanthropologiques à un programme financé par l'ANR, « Guerre et violence dans les premières sociétés d'Europe : approche intégrée », coordonné par L. Baray.

Dominique détestait les « buzz » qui, depuis plus d'une dizaine d'années, émaillent régulièrement la recherche archéologique. Souvent construits à partir de très peu d'éléments, voire d'une découverte unique, ces coups médiatiques sont relayés par une partie de la communauté scientifique ainsi que par la presse grand public pour mettre en avant des hypothèses aussi séduisantes que fantaisistes. Par opposition, les publications de Dominique étaient peut-être moins flamboyantes, mais les données qu'elle y présentait étaient solides, détaillées, parfaitement utilisables et vérifiables par d'autres collègues, justifiant pleinement chacune des hypothèses formulées. Dominique possédait aussi cette qualité rare de reconnaître ses « erreurs » et, si cela lui semblait justifié, de changer d'opinion.

Depuis de nombreuses années, Dominique luttait contre la maladie. Elle avait pris, comme à son habitude, le taureau par les cornes, subissant traitements et opérations répétées sans jamais se plaindre, confiant tout juste à certains moments « ne pas être en forme » ou « se sentir un peu fatiguée ». Forçant le respect, son courage et sa volonté de fer de tenir au mieux les charges de son mandat de membre du comité de rédaction de *PALEO* l'ont amenée à accepter des relectures et assister à la plupart des réunions ou des échanges par courrier électronique jusqu'à ses dernières semaines.

Dominique, tu étais une femme parfois en colère, toujours révoltée devant l'injustice, mais aussi, et par-dessus tout, bienveillante. Tu étais une camarade au sens le plus noble du terme, qui a porté haut les couleurs de la

recherche et de l'anthropologie biologique préhistorique. Salut à toi, chère amie, chère camarade.

A. Averbouh, V. Feruglio, B. Maureille
avec la coll. de J.-J. Cleyet-Merle, L. Detrain,
N. Fourment, J.-Ph. Rigaud et P.-J. Texier.
Pour le comité de rédaction de *PALEO*

Sélection bibliographique

- AUJOULAT N., GENESTE J.-M., ARCHAMBEAU C., DELLUC M., DUDAY H., GAMBIER D. (2001) – La grotte ornée de Cussac (Dordogne), observations liminaires, *PALEO*, 13, p. 9-18.
- BOULESTIN B., HENRY-GAMBIER D. (2019) – *Les restes humains badegouliens de la grotte du Placard. Cannibalisme et guerre il y a 20 000 ans*, Oxford, Archaeopress, 138 p.
- BUISSON D., GAMBIER D. (1991) – Façonnage et gravures sur des os humains d'Isturitz, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 88, p. 172-177.
- GAMBIER D. (1981) – *Étude de l'astragale chez les Néandertaliens*, Paris, thèse de l'Université Paris VI, 148 p.
- GAMBIER D. (1982) – Études ostéométriques des astragales néandertaliens du Regourdou (Montignac, Dordogne), *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, série II, 295, p. 517-520.
- GAMBIER D. (1983) – Étude de la calotte crânienne provenant d'un des niveaux magdaléniens de la grotte des Romains (Commune de Virignin, Ain), *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, série II, 297, p. 379-381.
- GAMBIER D. (1985) – Les restes humains de La Balauzière (France), *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, nouv. série, 2, p. 67-86.
- GAMBIER D. (1985) – Étude des os d'enfants du gisement Aurignacien de Cro-Magnon, Les Eyzies (Dordogne), *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, nouv. série, 3, p. 13-26.
- GAMBIER D. (1989) – Mourir au Paléolithique supérieur, in C. Goudineau et J. Guilaine (dir.), *De Lascaux au Grand Louvre. Archéologie et Histoire en France*. Paris, Errance / Picard, p. 378-381.
- GAMBIER D., HOUET F., TILLIER A.-M. (1990) – Dents de Font de Gaume (Châtelperronien et Aurignacien) et de La Ferrassie (Aurignacien ancien) en Dordogne, *PALEO*, 2, p. 143-152.
- GAMBIER D., VALLADAS H., TISNÉRAT-LABORDE N., ARNOLD M., BRESSON F. (2000) – Datation de vestiges humains présumés du Paléolithique supérieur par la méthode du C14 en SMA, *PALEO*, 16, p. 1-11.
- HENRY-GAMBIER D. (2002) – Les fossiles de Cro-Magnon (Les-Eyzies, Dordogne) : nouvelles données sur leur position chronologique et leur attribution culturelle, *PALEO*, 14, p. 201-204.

- HENRY-GAMBIER D. (2008) – Pratiques funéraires et comportements des populations gravettiennes en Europe : bilan des données et interprétations, in J.-P. Rigaud (dir.), *Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne*, Actes de la table ronde des Eyzies, *PALEO*, 20, p. 399-438.
- HENRY-GAMBIER D. avec la collaboration de COURTY M.-A., CRUBÉZY É., KERVAZO B., TISNÉRAT-LABORDE N., VAL-LADAS H. (2001) – *La sépulture des enfants de Grimaldi (Baoussé-Roussé, Italie) : anthropologie et palethnologie funéraire des populations de la fin du Paléolithique supérieur*, Paris, CTHS / RMN (coll. Documents préhistoriques, 14), 181 p.
- HENRY-GAMBIER D., MAUREILLE B., WHITE R. (2004) – Vestiges humains des niveaux de l'Aurignacien ancien du site de Brassempouy (Landes), *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 16, p. 49-87.
- HENRY-GAMBIER D., FAUCHEUX A. (2012) – Les pratiques autour de la tête en Europe au Paléolithique supérieur, in B. Boulestin et D. Henry-Gambier (dir.), *Crânes trophées, crânes d'ancêtres et autres pratiques autour de la tête : problèmes d'interprétation en archéologie*, Actes de la table ronde pluridisciplinaire, musée national de Préhistoire, les Eyzies (Dordogne, 14-16 octobre 2010), Oxford, Archeopress (BAR International Series 2415), p. 53-67.
- HENRY-GAMBIER D., COURTAUD P., DUDAY H., DUTAILLY B., VILLOTTE S., DEGUILLoux M.-Fr., PÉMONGE M.-H., AUJOLAT N., DELLUC M., FOURMENT N., JAUBERT J. (2013a) – La grotte de Cussac (Le Buisson-de-Cadouin, Dordogne) : un exemple de comportement original pour le Gravettien, in J. Jaubert, N. Fourment et P. Depaepe (dir.), *Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire*, vol. 1, Actes du 26^e Congrès préhistorique de France (Bordeaux-Les Eyzies, 31 mai-5 juin 2010), Paris, Société préhistorique française, p. 169-182.
- HENRY-GAMBIER D., VILLOTTE S., BEAUVAL C., BRUZÉK J., GRIMAUD-HERVÉ D. (2013b) – Les vestiges humains : un assemblage original, in R. Nespoulet, L. Chiotti, D. Henry-Gambier (dir.), *Le Gravettien final de l'abri Pataud (Dordogne, France)*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 2458), p. 135-199.
- HENRY-GAMBIER D., ROCHER P., DRUCKER D. (2019) – Étude et description de la sépulture de l'enfant de l'abri Labattut (vallon de Castelmerle, Sergeac, Dordogne, France), *PALEO*, 30-1, p. 170-203.
- LE LUYER M., AIRVAUX J., HENRY-GAMBIER D. (2021) – Les dents humaines magdaléniennes de la grotte de La Marche (Lussac-Les-Châteaux, Vienne, France), *PALEO*, 31, p. 158-186.
- LE MORT F., GAMBIER D. (1992) – Diversité du traitement des os humains au Magdalénien : un exemple particulier, le cas du gisement du Placard (Charente), in : *Le peuplement magdalénien, paléogéographie physique et humaine*, actes du colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988, Paris, CTHS, (coll. Documents préhistoriques 2), p. 29-40.
- NESPOULET R., CHIOTTI R., HENRY-GAMBIER D. (2013) – *Le Gravettien final de l'abri Pataud (Dordogne, France)*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 2458), 217 p.
- VILLOTTE S., CHURCHILL S.E., DUTOUR O., HENRY-GAMBIER D. (2010) – Subsistence activities and the sexual division of labor in the European Upper Paleolithic and Mesolithic: evidence from upper limb enthesopathies, *Journal of Human Evolution*, 59, p. 35-43.